

Debout-payé

ou le regard du vigile

de GauZ'

Lecture

Une création de la compagnie
Ma voisine s'appelle Cassandra

Dans le milieu des Ivoiriens en France, le métier de vigile est tellement ancré qu'il a généré une terminologie spécifique et toujours teintée des expressions colorées du langage populaire abidjanais, le nouchi.

Debout-payé : désigne l'ensemble des métiers où il faut rester debout pour gagner sa pitance.

Zagoli : désigne le vigile lui-même.

Gauz

L'auteur : Gauz

Gauz est le nom de plume d'Armand Patrick Gbaka-Brédé, né à Abidjan, Côte d'Ivoire, en 1971. Après avoir été diplômé en biochimie et (un temps) sans-papiers, Gauz devient photographe, rédacteur en chef d'un journal économique satirique ivoirien, et scénariste d'un film sur l'immigration des jeunes ivoiriens, *Après l'océan*. Il partage sa vie entre la Côte d'Ivoire et la France.

Il est l'auteur d'un premier roman *Debout-Payé*.

Publié à Paris en 2014, aux éditions *Le Nouvel Attila* - "L'éditeur qui met du sang dans son vin". Ce roman est salué par la critique, notamment pour la qualité de son écriture, de ses satires sociales, et de son humour. L'ouvrage reçoit le Prix des libraires Gibert Joseph. Il est élu Meilleur premier roman français 2014 par la rédaction de Lire. Il reçoit également le Grand prix Kailcedra des lycées et collèges à Abidjan et le Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Yvelines.

Son deuxième livre *Camarade Papa*, est publié par Le Nouvel Attila en 2018.

NB. Gauz a écrit sa biographie à la fin de *Debout-payé* dans l'édition du Nouvel Attila.

Le roman : Debout-payé

Debout-Payé est le roman d'Ossiri, étudiant ivoirien devenu vigile après avoir atterri sans papier en France en 1990.

L'écriture alterne le récit et le fragment, des chapitres où on raconte en continu, et des chapitres écrits en courtes bulles, jingles ou aphorismes, titrés et centrés sur les observations et réflexions du vigile pendant ses heures de travail à Camaïeu Bastille et Sephora les Champs-Élysées. Souvent ironiques, un rien provocants, ils éclatent dans le fantasme, l'humour et l'analyse historico-politique bien frappée, mais n'évitent pas non plus la platitude des choses, l'ennui de la consommation ou de la vie. Ces chapitres appartiennent tous au présent – en gros le 21^e siècle après les attentats de Madrid et de Londres : *On avait besoin de plus en plus de mains et d'yeux pour fouiller dans les sacs, dans les poubelles, contrôler les accès, filtrer les entrées...*¹

Le récit est familial et historique, il suit une famille ivoirienne où, de père en fils, on devient vigile à Paris, ou on vient y faire des études comme les parents d'Ossiri. C'est aussi l'histoire de l'évolution du métier de vigile depuis la Françafrique des années 60 jusqu'à l'après 11-Septembre. La chronologie s'y développe donc sur plusieurs époques (L'Age de bronze 1960-1980, L'âge d'or 1990-2000, L'âge de plomb), avec des flashes sur la vie d'Ossiri et de son copain Kassoum.

Le texte se prête à l'oralité, il mélange les niveaux de langue, le parler familier et l'écrit soigné, joue avec les mots, les rythmes et les assonances.

¹ p.162 in *Debout-payé*

La lecture : passage à la parole

De l'écriture à la parole.

De la lecture silencieuse, en général solitaire, à la lecture à haute voix, adressée à un public : on appelle ça lecture théâtrale. Du moins c'est le terme en cours en ce moment dans le milieu théâtral.

Se pose alors l'intéressante question, du moins cela m'intéresse particulièrement, de la responsabilité de la parole et l'énonciation. Qui dit quoi dans quelle situation. Et comme cela est-il entendu.

Le roman de Gauz n'est pas politiquement correct. Normal. La littérature dit le mal. Personne n'échappe à ses sarcasmes, (même si le ton reste ici à la fois coléreux et fort joyeux), ni les Blancs, ni les Noirs, ni la sape, ni le voile, ni les femmes, ni les hommes, ni le vigile lui-même. Tous les tabous sont bousculés. Notamment celui de ne jamais parler de quelqu'un d'après son apparence physique : volume, couleur, sexe, genre... Alors que le vigile, lui, est tenu de repérer des morphotypes (!), et de jongler avec les codes que lui impose son métier (J3 : *type arabe*, J4 : *type négroïde*, J5 : *type caucasien*, J6 : *type asiatique*...). De plus quand on est dans un pays plus ou moins étranger, le regard est aiguisé à distinguer le pareil et le différent. Les règles du roman ne sont pas celles qu'on peut exiger dans la rue, les relations sociales, la vie publique en général. Mais à partir du moment où quelqu'un parle devant un public, on est dans le social. C'est une des spécificités du théâtre. Et le lecteur est responsable de sa parole, même si on voit le papier qui indique sa provenance. Personne n'échappe aux déterminations socio-historiques. Même les acteurs qui travaillent avec du faux. La question est posée. Nous devons la traiter.

Distribution

Deux lectrices : dans un premier temps. Peut-être un troisième lecteur viendra se joindre à nous.

- Rappel : les lecteurs ne sont pas les personnages des histoires qu'ils lisent.

La lecture théâtrale que nous proposons ici tente de transmettre au public l'expérience d'une lecture intime. Par définition ce que je lis, ce n'est pas moi, c'est l'autre. Mais le lecteur est responsable de sa parole (voir plus haut). Donc « garder du recul ». Poser la distinction entre les lectrices, l'auteur et les personnages des livres.

Mais peut-être seront-elles debout...

L'adaptation

- **Elle conserve la structure du roman** : l'alternance de récits et de fragments.

- **Elle est centrée sur le vigile**, son regard et son métier, un métier qui n'a pas encore intéressé la littérature ni le cinéma : *Dans les milliers de films d'action et de séries B réalisés depuis L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat, aucun vigile n'a jamais été un héros*, dit Gauz in *Retour à Sephora*.

Métier d'aujourd'hui, qui fait partie de notre quotidien, et qui, outre rester debout, consiste beaucoup à regarder. A partir de cette observation l'auteur développe une anthropologie balbutiante de comportements nouveaux, éclairés par des rappels historiques ou géopolitiques qui arrivent comme en passant, accrochées à un logo de sac ou au visage d'un client.

- **Et sur la vie de Kassoum et Ossiri à Paris**, deux jeunes Ivoiriens, immigrés, l'un poussé par la misère, l'autre par choix, leur travail, leurs jeux, et leur origine – le ghetto du Colosse à Treichville pour Kassoum, l'éducation d'une mère engagée et intellectuelle pour Ossiri.

Nous avons dû abandonner la saga historique, qui suit trois générations de vigile de 1970 à 2014.

La durée d'une lecture théâtrale pouvant difficilement dépasser les cinquante ou soixante minutes, le roman faisant 200 pages, nous avons été obligés de choisir et de condenser.

Extraits du texte

Prologue

“La longue file d'hommes noirs qui montent dans ces escaliers étroits ressemble à une cordée inédite à l'assaut du K2, le redoutable sommet de la chaîne himalayenne. L'ascension est rythmée par le seul bruit des pas sur les marches. Neuf marches, un palier, plus neuf marches supplémentaires font un étage. Au 6^e étage, le premier appuie sur le gros bouton d'un interphone surmonté de l'objectif noir d'une caméra de surveillance.(...)Pour tous ici, il y a une très forte motivation, même si elle est différente selon le côté de la baie vitrée où l'on se trouve. Pour le mâle dominant dans la cage au fond de l'open space, avoir le plus gros chiffre d'affaires possible. Par tous les moyens. Caser le maximum de personnes possible est un de ces moyens-là. Pour la cordée noire de la cage d'escalier, sortir du chômage ou des emplois précaires. Par tous les moyens. Vigile est un de ces moyens-là. Relativement accessible. La formation est des plus minimalistes, aucune expérience n'est particulièrement exigée, les regards sont volontairement bienveillants sur les situations administratives, le profil morphologique est prétendument adéquat. Profil morphologique... Les Noirs sont costauds, les Noirs sont grands, les Noirs sont forts, les Noirs sont obéissants, les Noirs font peur. Impossible de ne pas penser à ce ramassis de clichés du bon sauvage qui sommeillent de façon atavique à la fois dans chacun des Blancs chargés du recrutement, et dans chacun des Noirs venus exploiter ces clichés en sa faveur. Mais ce n'est pas l'histoire ce matin. On s'en fout. Et puis, il y a aussi des Noirs dans les équipes qui recrutent. (...) Les contrats sont à durée indéterminée. Entrés chômeurs dans ces bureaux, tous ressortiront vigiles. Ceux qui ont déjà une expérience du métier savent ce qui les attend les prochains jours : rester debout toute la journée dans un magasin, répéter cet ennuyeux exploit de l'ennui, tous les jours, jusqu'à être payé à la fin du mois. Debout-payé. Et ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air. Pour tenir le coup dans ce métier, pour garder du recul, pour ne pas tomber dans la facilité oisive ou au contraire dans le zèle imbécile et l'agressivité aigrie, il faut soit savoir se vider la tête de toute considération au-dessus de l'instinct ou du réflexe spinal, soit avoir une vie intérieure très intense. L'option crétin inguérissable est aussi très appréciable. Chacun sa méthode. Chacun ses objectifs. Chacun redescendra les six étages à sa façon.

Soldes à Camaïeu

Les habituées

Acheter des habits comme si c'étaient des denrées périssables. Revenir chaque mois, chaque semaine, chaque jour, voire plusieurs fois par jour. Les habituées se reconnaissent facilement. Ce sont toujours les plus pressées. Elles savent ce qu'elles veulent, Elles ne restent jamais longtemps

Révolution

Il est désormais reconnu qu'il n'y avait que sept prisonniers hagards enfermés à la Bastille le 14 juillet 1789. Mais l'Histoire retient plus les symboles que les faits. Si elle se répétait aujourd'hui, la prise de la Bastille libérerait des milliers de prisonniers de la consommation.

iPhone

Une jeune fille essaie des lunettes et se mire dans son iPhone, fonction 'Facetime'. A côté d'elle, un grand miroir descend du plafond jusqu'au plancher. Des filles essaient des tenues dans les cabines d'essayage, puis se photographient sous tous les angles avec leurs iPhone. Ensuite, c'est autour de l'écran qu'elles discutent de leurs choix.

Les bébés

D'abord un rien intrigués, les bébés finissent toujours par rendre le sourire du vigile. Le vigile adore les bébés. Peut-être parce que les bébés ne volent pas. Les bébés adorent le vigile. Peut-être parce qu'il ne traîne pas les bébés aux soldes.

Blasphème

Dans la penderie des fuseaux, une dizaine ne sont pas *Made in China*. Ils sont *Made in Turkey*. Presque en Europe !

L'ange

Place de la Bastille, l'Ange doré est toujours nu au-dessus de son obélisque. Les anges étant asexués, il pourrait s'habiller indifféremment chez Camaïeu ou chez Celio. Comment lui dire que ce sont les soldes ?

Révolution culturelle LV

Ceintures, porte-monnaie, foulards, sacs à main etc...Les Chinois ont toujours au moins un accessoire Louis Vuitton. La révolution culturelle de Mao a trouvé son achèvement place Vendôme.

« ma voisine s'appelle Cassandre »

Présentation de la compagnie

Son nom dit la tension entre grands mythes et vie quotidienne, comique et tragique, trivial et sublime - il vient d'une chanson de MC Solar.

Depuis 1995, date de sa création, la compagnie poursuit un travail sur le tragique contemporain, sur ce qui cristallise le moment tragique des Grecs à aujourd'hui : la traversée des contradictions.

Au centre de son théâtre : l'acteur et la transformation de l'acteur par le texte, des formes ludiques pas forcément contraires à la gravité de certains propos.

DIFFUSION

Le but est de jouer devant des publics variés, dans les théâtres et hors théâtre (bibliothèques, bars, entreprises, places, jardins...). La réception des spectacles par des publics différents, le retour que cela opère en termes de sens et de forme, est pour nous gage de mouvement.

« Ma voisine » joue aussi dans son voisinage, les quartiers nord de Marseille.

DIRECTION ARTISTIQUE :

Nanouk Broche

Comédienne, metteur en scène. Enseignante en études théâtrales au Département Arts d'Aix-Marseille Université jusqu'en 2012.

Diplôme d'Etudes Théâtrales, Licence et Capes d'Anglais, Master of Arts in French Literature (USA). Formation de danse et de chorégraphie (Odile Duboc, Susan Buirge, Charles Moulton, François Verret, Josette Baiz).

MISES EN SCENE

J'AI INVENTÉ UN STRATAGÈME POUR RESTER DANS CETTE HISTOIRE D'APRÈS MILJENKO JERGOVIC ET LEONARDO PADURA

UNE ANNÉE SUR L'ALTIPIANO D'APRÈS EMILIO LUSSU

LE DRAGON D'OR DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG,
CES MOTS-LÀ, UN SILENCE LES ABOIE d'après AGAMEMNON d'Eschyle,

MAKING OF / PERSONNE NE VOIT LA VIDÉO de Martin Crimp,

PUSH UP de Roland Schimmelpfennig,

TRACE L'ESPÈCE d'après Amadou Bâ, Edouard Glissant, Ibrahima Konaté et Nathalie Quintane.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE de Valère Novarina

BRUT DE COFFRAGE d'Antonella Fiori,

THE WOMAN d'Edward Bond,

AGAMEMNON d'Eschyle,

LES SUPPLIANTES d'Eschyle,

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR de Cyril Tourneur,

MODES D'EMPLOI d'après *L'Appareil photo* de Jean-Philippe Toussaint.

LECTURES ET MISES EN ESPACE

2017 : Bianca ou Un Petit Roman Lumpen de Roberto Bolaño.

Et : Howard Barker, Samuel Beckett, Jean-François Bory, Olivier Cadiot, Eric Chevillard, Pierre Guyotat, James Joyce, Sarah Kane, Fred Léal, Michèle Métail, Marie Ndiaye, Onuma Nemon, Valère Novarina, Nathalie Quintane, Arno Schmidt, Claude Simon, Gertrude Stein, Christophe Tarkos.

Adaptations, montages, traductions

Bianca ou un petit roman lumpen de Roberto Bolaño, **Une année sur l'Altipiano** d'Emilio Lussu, **Trace l'espèce** : montage du roman *Ormerod* d'Edouard Glissant, de *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane et de *Un billet vert* de Ibrahima Konaté et Amadou Bâ (*L'envers du jour* dirigé par Jean-Michel Bruyère.) Adaptation d'*Agamemnon* et des *Suppliantes* d'Eschyle d'après les traductions de Dominique Buisset, Jean Grosjean et Paul Mazon, Adaptation du roman *L'Appareil-photo* de Jean-Philippe Toussaint.

Ateliers de traduction et lecture : *Lettres* de Beckett, *Geography and plays* de Gertrude Stein, *The woman* et *Stone* d'Edward Bond, *The Misanthrope* et *No one sees the video* de Martin Crimp, *Anna in the Tropics* de Nilo Cruz, *The road* de Zakès Mda, *The fence in its thousandth year* de Howard Barker.

Comédiennes

Sofy JORDAN Née en 1988. Elle a suivi la formation « Arts du Spectacle » à Aix-Marseille Université, où elle obtiendra son Deust en 2014. Elle commence son parcours professionnel en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de Danielle Bré puis de Christelle Harbonn. Très vite, elle s'épanouit en tant que comédienne et jouera, entre autres, pour Agnès Regolo, Nathalie Garrault, Florian Onnein, Marie Vayssière, Joël Pommerat, Olivia Corsini, Yan Gilg, Angie Pict, Agnès Petreau, Marie Harel mais aussi avec Milhoud Khétib et Pit Goedert. En 2018/2019, elle joue dans *Une année sur L'Altipiano* d'Emilio Lussu, dans *Bianca ou un petit roman lumpen* de Roberto Bolano et dans « *J'ai inventé un stratagème pour rester dans cette histoire* » trois spectacles mis en scène par Nanouk Broche.

Léa JEAN-THEODORE Née en 1995. Obtient la Licence 3 Arts de la scène à Aix-Marseille Université en 2017. Dans le cadre des spectacles de sa formation universitaire elle a été dirigée par Michel Cerda (*Les Bas-fonds* de Gorki), Frédéric Poinceau (*Cendrillon* de Pommerat) et Marie Vayssière. Elève au CNNR de Marseille depuis 2017. Elle travaille comme comédienne avec la Cie L'Argile sur le spectacle *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp mis en scène par Angie Pict. Et pour la Cie Mémoires Vives en 2018 : *À nos morts*, *Sous leurs cendres nos braises* (Marseille), *Un récital aux enfers*. (Strasbourg) et comédienne-stagiaire dans *Mise en veille* en 2016-2017.

Distribution

Auteur : Gauz

Mise en lecture et adaptation : Nanouk Broche

Avec : Lea Jean-Theodore, Sofy Jordan

Public : tout public, collèges et lycées

Editeur : Le Nouvel Attila

Compagnie : Ma voisine s'appelle Cassandra

Résidence : Centre socio-culturel Jean-Paul Coste. Aix-en-Provence

Contact : « ma voisine s'appelle Cassandra »

10 rue Druilhe. 13 016 Marseille

Siret : 404 058 091 00012

Téléphone : + 33 (0)4 91 03 69 97

Portable : +33 (0)6 75 91 50 34.

Courriel : nanouk.broche@wanadoo.fr